



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



À MICHEL PARREAU

INTRODUCTION

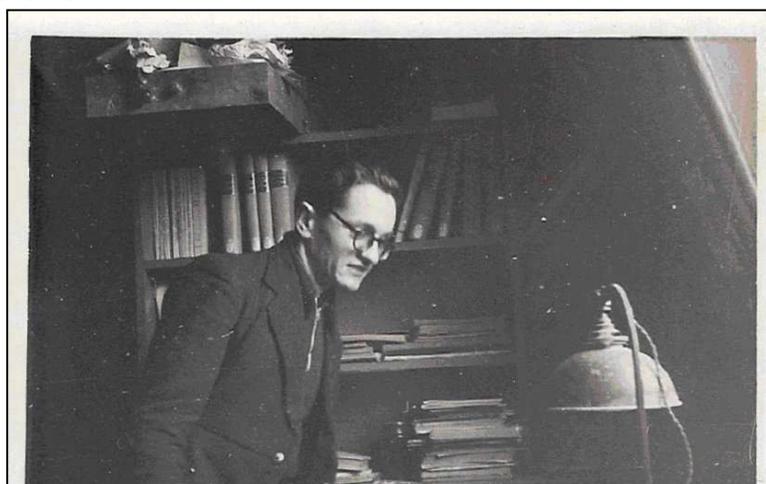
Merci d'être venus nombreux à cet hommage à Michel PARREAU, longtemps différé pour le faire coïncider avec la sortie de l'ouvrage *Écrits mathématiques* auquel il tenait beaucoup.

Tout à l'heure Robert GERGONDEY, un ancien mathématicien de notre université, présentera cet ouvrage dont il a assuré la coordination et la présentation, relu et mis en forme par Carlos SACRE. Dans cette première partie c'est donc l'universitaire, engagé pour la construction d'une université au service de la nation que nous évoquerons.

Je remercie Jean-Christophe CAMART, notre président, d'avoir associé l'université à cet hommage et je vais lui laisser la parole pour introduire cette soirée.

Ensuite ce sera au tour d'Henri DUBOIS de nous présenter le rôle majeur de Michel PARREAU dans la création et le développement de l'ASA.

J'interviendrai ensuite avant de laisser la parole à Bernard MAITTE pour l'implication de Michel PARREAU dans la genèse et le développement de l'ALIAS.



1945, Michel Parreau dans sa "thurne" de la rue d'Ulm

Intervention de Jean-Christophe Camart

Madame PARREAU

Monsieur le Président de l'ASA, Cher Jacques

Mesdames et Messieurs, en votre titre et qualité Chers collègues

Chers amis

Cher Henri, Cher Bernard,

C'est pour moi aujourd'hui un très grand honneur et une grande fierté de rendre hommage à Michel PARREAU.

Alors, à titre personnel, je ne l'ai malheureusement pas connu, mais comme le sait toute personne qui est entrée dans le bureau du président, se trouvent les portraits des présidents de l'université de Lille 1. J'ai donc l'occasion de penser régulièrement à lui.

Pour mémoire, je vous les cite dans l'ordre chronologique – René DEFRETIN, Michel PARREAU, Jacques LOMBARD, Michel MIGEON, Jean CORTOIS, Alain DUBRULLE, Pierre LOUIS, Jacques DUVEAU, Hervé BAUSSART, Philippe ROLLET.

Avant d'être un mathématicien et un professeur d'université de renom, Michel PARREAU était surtout un homme curieux, doté de fortes convictions politiques, (ancien secrétaire national des Jeunesses socialistes), et un acteur majeur de l'évolution du paysage universitaire régional des cinquante dernières années.

Personnalité brillante, gaie, souvent taquine, c'est ainsi que m'a été décrit Michel PARREAU, que nous célébrons ce soir.

Rien ne prédestinait Michel à cette carrière universitaire, lui le plus jeune doyen de France des années 60, fondateur des Centres scientifiques universitaires de Calais, de Valenciennes, premier administrateur de l'Université du Littoral et premier président du Forum des Sciences.

En effet, d'origine modeste il ne doit sa réussite qu'à son investissement et son esprit brillant.

Entré à l'École Normale Supérieure en 1943, il sera agrégé de mathématiques trois ans plus tard, en 1946.

Son action en faveur du développement, de la Cité scientifique est déterminante. Pendant son mandat à la tête de la Faculté des sciences de Lille, le plus jeune doyen de France construit, développe,

- attire des jeunes professeurs,
- accueille des nouvelles spécialités, citons la chimie biologique, minérale, mécanique des fluides,...),
- obtient de nouveaux équipements pour les laboratoires.

Sous son impulsion la Faculté rayonne et les nombreuses difficultés sont rapidement résolues. Au milieu des années 60, faisant face au problème d'accroissement du nombre d'étudiants, le principe de construction de la Cité scientifique est acquis.

Elle sera le premier campus de France, avec pour architecte Le Maresquier.

Michel PARREAU, soulagé de son poste de doyen, obtient la charge de concevoir le programme pédagogique de cette nouvelle Faculté des sciences.



Réunion de travail en 1975, salle des Actes du A3 ; Jacques LOMBARD, Président de L'Université des Sciences et Techniques de Lille, de dos au centre au premier plan. de face assis on y reconnaît au 1er rang, Marie-Claire AYATS, Pierre LOUIS, Pierre BILLARD, **Michel PARREAU**, 2ème rang assis, Gérard HOUZET, Jean CORTOIS et, demi caché Claude CERF.

Les événements de Mai 68 ne troublent nullement Michel PARREAU qui se retrouve en première ligne : participation aux manifestations, négociation avec le préfet, actions militantes,... Son engagement est déterminant.

Dans le même temps, de nouveaux statuts pour la Faculté sont votés, on y retrouve les prémices de l'organisation actuelle : la gestion de la Faculté est assurée par des conseils, où siègent des élus appartenant à différents collèges : A, B, ATOS, personnalités extérieures, industrielles et syndicalistes.

Ces conseils seront d'ailleurs institutionnalisés dans toute la France, par la loi Faure.

À Lille, la Faculté devient Lille 1 – sciences et techniques avec l'intégration des géographes, économistes et sociologues.

En 1973, Michel PARREAU est élu président de l'Université de Lille 1, mais, souffrant, ne pourra achever son mandat, laissant sa place deux années plus tard, en 1975.

Malgré ce temps d'arrêt, l'action de Michel PARREAU en faveur de notre communauté universitaire se poursuit, avec une contribution déterminante en faveur de la création du Forum des sciences en 1996, puis pour la création de l'Université du Littoral.

Jean-Christophe CAMART, président de l'Université Lille 1

Intervention de Jacques Duveau

Issu d'une famille modeste Michel PARREAU aurait pu ne pas faire d'études. Ce n'est pas le cas. Sa mère le soutient au contraire dans la poursuite d'études qu'il réussit brillamment. Une raison sans doute de son engagement constant pour la démocratisation de l'accès à l'université, à l'enseignement supérieur.

Agrégé de mathématiques en 1946, à l'issue de son passage à l'ENS, où il nouera de solides amitiés, il se marie, est attaché de recherche au CNRS où il prépare sa thèse qu'il soutient en 1952. Il est alors nommé maître de conférences (ce qui correspond en gros au statut actuel de professeur de 2^{ème} classe) à Toulouse où il restera trois ans.

Georges POITOU, alors professeur de mathématiques à la Faculté des sciences, qu'il avait connu à l'ENS, le fait venir à Lille en 1956. C'est un choix qui surprend certains : quitter Toulouse pour venir à Lille, s'y installer et y résider, quelle idée ! C'est un choix qui doit beaucoup à la proximité de pensée et à l'amitié. Dans son discours lors de son départ en retraite Michel PARREAU insiste sur ce point quand il dit « toute ma carrière de Lille a été placée sous le signe de l'amitié et de la coopération fraternelle ». Ce thème de l'amitié revient en effet à plusieurs reprises dans ce discours, en particulier à propos de l'équipe de direction de l'université qu'il constituera plus tard, et plus généralement du climat d'amitié avec tous ses collègues qui étaient en gros des mêmes générations et qui ont dû aller au charbon pour affronter le défi de construire un vrai tissu universitaire. C'est peut-être là aussi une des raisons de son implication dans la création de l'ASA qu'Henri évoquait à l'instant.

J'en reviens, après cette parenthèse à l'arrivée de Michel PARREAU à Lille. C'est donc un groupe d'amis qui, avec moult discussions animées autour de la place Philippe Lebon (Michel PARREAU parle à ce propos des péripatéticiens de cette place) ou de pique-niques en famille le dimanche, aux alentours de Lille, entreprend alors de renouveler l'enseignement et les méthodes de travail du vénérable Institut de Mathématiques. Je ne m'étendrai pas sur le côté mathématique proprement dit qui sera développé par Robert GERGONDEY.

Je dirais seulement que c'est une phase de bouillonnement, de production intense. En 1958 il prend les rênes de l'Institut de Mathématiques et entreprend d'en dépoussiérer le fonctionnement pour en faire une composante moderne.

Il n'entend cependant pas se cantonner au fonctionnement du seul institut de mathématique. Maître de conférences, il participe à la vie collective et représente les maîtres de conférences au niveau national du Comité consultatif des universités, division des sciences. Ce comité émet un avis sur les toutes les décisions de créations d'emplois et de promotions, France entière. Il acquiert ainsi une connaissance globale de l'emploi scientifique qui lui sera très utile par la suite. Il se présente alors au décanat de la Faculté des sciences et il est élu doyen en 1961. Il a 38 ans, ce qui est bien jeune à l'époque. Il est effectivement le plus jeune doyen de France comme le fait remarquer alors *Le Figaro*. Il succède au doyen Henri LEFEBVRE qui a effectué trois mandats et qui laisse une situation évanescence pour reprendre

une expression utilisée lors du départ en retraite de Michel PARREAU. Michel PARREAU, lui, n'en fera volontairement qu'un. Il n'est pas pour le renouvellement indéfini des mandats.

Le début des années 60 est la période où commence à se manifester la croissance rapide des effectifs étudiants dans les universités. Elles craquent de partout. C'est le cas de la Faculté des sciences qui avait été construite dans les années 1880 dont les effectifs augmentent d'un tiers entre 1961 et 1964.

Heureusement ! C'est une époque où il y a des créations d'emplois relativement nombreuses, mais il faut aller les chercher et le doyen Michel PARREAU fait littéralement le siège du ministère, où il se rend souvent, pour argumenter et obtenir les emplois qu'il souhaite.

Il y réussit fort bien ! De nouveaux enseignants arrivent renforçant des disciplines diverses (chimie, géologie, physiologie, cristallographie, etc.) et permettant un développement de la recherche malgré le casse-tête que représente la difficulté à libérer des espaces dédiés à des laboratoires de recherche.

Il a aussi le souci de renforcer une équipe administrative, particulièrement squelettique à l'époque. Il aura d'ailleurs toujours une attention particulière pour l'encadrement administratif et technique.

Mais le problème des locaux est de plus en plus criant. Les aménagements, les enclousonnements, extensions diverses ne suffisent pas pour faire face à la situation immédiate et de plus il faut penser que les classes nombreuses nées après la guerre ne font que commencer à arriver à l'université. Il faut donc anticiper les besoins futurs et penser des conditions d'accueil plus satisfaisantes. C'est une préoccupation qu'il partage avec le recteur Guy DEBEYRE et l'impulsion que leur alliance donne au projet d'une nouvelle Faculté des sciences aboutit à la construction du campus universitaire. Les travaux débutent en 1964. Ils sont suivis rapidement par la construction des bâtiments de la cité d'urgence dont il en subsiste encore un !

Michel PARREAU sait s'entourer alors des hommes, qui ne partagent par ailleurs pas tous sa sensibilité politique et syndicale, mais qui vont être les artisans de la réalisation de ce campus. Je pense à Jacques TILLIEU qui lui succède comme doyen, à René DEFRETIN qui sera le dernier doyen et le premier président de notre université mais aussi à des personnalités comme André LEBRUN qui dirigera la phase de construction proprement dite. Lui supervisera particulièrement la dimension pédagogique du projet.

Michel PARREAU est très tôt conscient que l'on ne pourra pas répondre à l'enjeu de l'accès à l'enseignement supérieur d'un nombre plus grand d'étudiants, à la fois du fait de la démographie mais aussi pour démocratiser l'accès à l'enseignement supérieur, en ne renforçant que le site lillois. Et c'est la période du développement des antennes. C'est donc la création du CSU de Calais en 1963 avec des personnalités comme Michel MIGEON, Jean CORTOIS, et bien d'autres, du CSU de Valenciennes en 1964 (pour l'anecdote, le premier cours est un cours de mathématiques le 3 novembre 1964) qui donnera naissance à l'UVHC en 1979 mais aussi la préparation du CSU de Saint-Quentin qui sera créé lui sous le décanat de Jacques TILLIEU.

Ce sera ce même souci de démocratisation de l'enseignement supérieur qui le conduira plus tard à plaider pour la création de nouvelles universités et à accepter, dans le cadre du plan université 2000 lancé par Lionel Jospin en 1990, d'être chargé de mission pour la mise en place de l'Université du Littoral, alors qu'il est déjà en retraite. Il lui faudra beaucoup de diplomatie pour créer cette université multipolaire et vaincre les antagonismes de clochers. Il en est l'administrateur provisoire en 1992-1993. C'est Alain DUBRULLE qui en sera le premier président.

C'est dire tout l'impact que Michel PARREAU a eu sur la mise en place de la carte universitaire du Nord - Pas-de-Calais, je pourrai dire des Hauts-de-France, puisque Saint Quentin sera une des composantes de l'université d'Amiens créée en 1969 (un CSU dépendant de Lille avait déjà été créé en 1958).

Mais revenons à Lille et à l'action de Michel PARREAU. Dans les années qui précèdent 1968, la gouvernance de la Faculté des sciences qui reposait alors sur les seuls professeurs titulaires de chaire, commence à être remise en cause pour faire une place aux autres catégories d'enseignants chercheurs, même si à cette époque le terme n'est pas encore utilisé. Des départements sont créés sous l'impulsion de Jacques TILLIEU, dont celui de mathématiques que dirige à nouveau Michel PARREAU. Une place est faite aux maîtres de conférences et aux maîtres assistants qui deviennent, avec le temps, plus nombreux (n'oublions pas que le statut des maîtres assistants ne date que de 1960). C'est donc le début d'une modification des rapports de pouvoirs au sein de l'université. La collégialité émerge lentement. Le

mandarinat recule un peu mais il faudra attendre 1968 pour qu'il soit vraiment remis en cause. Les syndicats en particulier enseignants et le SNEsup dont Michel PARREAU est alors membre se mobilisent et font avancer leurs propositions.

Arrive donc 1968. Chacun le sait Michel PARREAU n'est pas un simple spectateur de ce puissant mouvement mais un acteur engagé. Il participe aux diverses manifestations, pas à l'arrière, mais dans les premiers rangs. Il participe à ce bouillonnement d'idées, de propositions, dans les AG qui rassemblent alors beaucoup de personnels mais aussi dans des lieux plus ou moins informels, associant enseignants, personnels non enseignants, étudiants, parfois aussi délégations d'entreprises en grève. Dans tous ces lieux on tente de construire une nouvelle vision de la société, de l'université. Michel PARREAU est un militant actif de cette période.

Si loi Edgar Faure de novembre 1968 ne répond pas à toutes les attentes, en particulier celles de Michel PARREAU qui la trouve bien timide, elle permet cependant de pérenniser des avancées vers la cogestion qui avaient déjà été réalisées en terme de participation des divers personnels, des étudiants aux instances de la faculté puis de l'université.

Les universités post 68 se créent sur la base de cette loi. Michel PARREAU fait partie de ceux et celles qui, dans les divers conseils ou commissions ont bâti le périmètre de notre université en intégrant des économistes, sociologues ou géographes et en ont défini les principes statutaires de fonctionnement.

L'Université des sciences et techniques Lille 1 est créée en novembre 1970. René DEFRETIN, doyen de la Faculté des sciences depuis 1967 devient le premier président. Michel PARREAU est toujours présent et actif : il suffit de se remémorer l'intervention des forces policières sur le campus en mars 1971 et la manifestation qui converge vers Lille, René DEFRETIN, Michel PARREAU et Jacques TILLIEU en tête. Et c'est tout naturellement, quand René DEFRETIN abandonne la présidence en 1973 qu'on se tourne vers Michel PARREAU et qu'il cède aux diverses pressions.

Ce sera le second président de Lille 1 de 1973 à 1975, la maladie le conduisant à interrompre prématurément son mandat. Durant ce mandat Michel PARREAU souhaite consolider la cohésion d'une université relativement éclatée en s'appuyant sur des compétences dispersées.

Il veut une gestion collective : ce sera la création de l'équipe de direction dont tous les présidents reconduiront le principe depuis. Il veut plus de transparence dans la gestion et la répartition des crédits et ce seront les premiers critères partagés pour cette répartition. Il veut, dans la lignée de son action pour la démocratisation de l'accès à l'université, de nouvelles formes d'enseignement permettant de répondre aux besoins des étudiants salariés et au défi de l'échec : ce sera en particulier la mise en place du DEUG alterné.

Il souhaite ouvrir la culture scientifique vers le plus grand nombre et ce sera l'aventure de l'ALIAS (Association lilloise d'information et d'animation scientifique) et du futur Forum des sciences que va nous présenter dans quelques instants Bernard MAITTE.

Militant, gestionnaire Michel PARREAU est les deux. N'y a-t-il pas une contradiction entre ces deux facettes de Michel PARREAU ? Certains l'ont pensé, l'ont dit. Pour lui c'est une contradiction apparente dont il s'explique dans son intervention lors de son départ en retraite. « L'une découle de l'autre dit-il ». De son activité de représentant de collègues dans différentes instances découle son investissement dans la gestion. Il est attaché viscéralement à la collégialité et il pense que notre liberté académique ne doit pas être abandonnée que ce soit dans le domaine de l'enseignement, de la recherche ou de la gestion. Pour lui la communauté universitaire est une entité vivante et tous ceux qui y participent, quelles que soient leurs catégories ont droit au même respect, à être représentés, parce qu'ils sont acteurs à part entière de l'université.

Homme libre, curieux de tout, engagé, Michel PARREAU a profondément marqué notre université. J'aurai tendance à dire que son ombre tutélaire continue à planer, non pas pour imposer quelque chose, mais pour donner un cap. Cet hommage est quelque peu tardif mais il était nécessaire compte tenu de son apport à notre université, à l'Université.

Merci de votre attention.

Jacques DUVEAU, président de l'ASA

Intervention de Henri Dubois

Michel Parreau : un fondateur de l'ASA

L'ASA-USTL est née le 25 mai 1991 « après une très longue gestation, difficile, de 60 mois », parrainée par la direction de l'Université, et son président Alain DUBRULLE qui salua le dynamisme des fondateurs : André LEBRUN, Arsène RISBOURG, Jeanine SALEZ, Jean DUEZ, et Michel PARREAU.

Le lancement

La première présidence, assurée par Arsène RISBOURG de 1991 à 1995, peut être considérée comme la période de lancement de l'association, période particulièrement difficile, sans locaux propres, sans moyens ou presque, mais riche :

- lancement des premières actions de solidarité ;
- création de l'atelier travaux manuels, d'un atelier audio visuel, d'un atelier bonsaï...
- visites d'une journée à Lewarde, Euralille, Nausicaa, l'Avesnois...
- lancement du bulletin conçu pour l'essentiel par des membres de l'association.

Le développement

La deuxième présidence, assurée par Michel PARREAU de 1995 à 1999, fut celle du développement.

Extrait du mot du Président octobre 1995, bulletin de l'association :

« Nos actions Solidaires (action sociale, aide aux personnes, parrainage des nouveaux retraités) ont jusqu'ici consisté en une information et une entraide pour ceux d'entre nous qui rencontrent des difficultés physiques, matérielles ou morales.

Les activités d'atelier animées par M^{me} RASSON ont un grand succès, d'autres ateliers sont à créer.

Nous continuerons à organiser des petits voyages dans la région dans lesquels nous nous retrouvons ensemble avec plaisir. »

Voilà, rapidement, pour le développement des actions engagées et voilà une autre piste de travail suscitée par Michel.

Histoire de la Faculté des sciences et de l'Université

Laissons la parole à Michel :

« L'USTL, où beaucoup d'entre nous ont passé une longue période de leur vie, a connu d'importantes mutations depuis que nous y sommes rentrés... En tant qu'anciens il nous appartient de conserver le souvenir du passé et d'apporter notre témoignage sur ce qu'était l'ancienne université et son évolution.

C'est pourquoi avec MM. A. LEBRUN, A. RISBOURG, J. HEUBEL, J.-R. TREANTON et tous ceux qui acceptent de nous rejoindre nous avons décidé de susciter une recherche historique sur la vie universitaire lilloise et celle de la Faculté des sciences depuis plus d'un siècle. »

Sitôt dit, sitôt fait ; dans le même bulletin apparaît le premier article sur l'histoire de l'Université.

C'est très souvent que l'on pouvait dès lors rencontrer le célèbre duo Michel PARREAU, André LEBRUN à la Bibliothèque universitaire qui de fait hébergea l'ASA pendant quelque temps, ASA qui n'avait toujours pas de locaux propres.

Le centenaire de l'Université

L'année 1995-1996 marque le centenaire de deux événements importants :

- l'inauguration solennelle de la Cité universitaire lilloise avec :
 - l'entrée en service des nouveaux locaux offerts par la ville de Lille,
 - l'arrivée à Lille des Facultés de droit et des lettres transférées de Douai et qui s'installent rue Angellier,
 - celle de la faculté des sciences qui s'installe place Philippe Lebon aux côtés de la Faculté de médecine ;
- enfin la loi de 1896 qui permettait la création officielle de l'Université de Lille, qui regroupait quatre facultés dans le même organisme.

(Il s'agit bien de 1896 et non de 2017 comme indiqué dans le dernier bulletin de l'ASA pour la création de l'université de Lille !)

« Il nous a paru nécessaire que ce centenaire soit commémoré avec éclat à la fois par les universitaires et par les pouvoirs publics nationaux ou locaux. Nous avons donc suggéré à nos collègues historiens et aux présidents des universités régionales de préparer la tenue d'un mini colloque sur l'histoire de l'enseignement supérieur dans le NPC entre 1854 et 1920. »

De nombreuses contributions s'ensuivirent jusqu'à la publication d'un document général sur l'Histoire de la faculté des sciences :

- la faculté sous le Second Empire et le décanat de Pasteur,
- la Faculté sous la Troisième République avec l'installation dans le quartier Saint-Michel à Lille malgré la résistance de Douai et des polémiques violentes,
- un nombre d'étudiants qui passe de 120 en 1890 à 277 en 1913,
- la Faculté pendant les guerres 14-18 et 39-45,
- l'explosion universitaire et le transfert à Annapes,
- les évènements de 1968 et l'entrée de la police sur le campus au début des années 1970,
- ...



octobre 1996 première exposition de l'ASA-USTL : « bois ébénisterie et sculpture »

Michel anima en outre un groupe de travail chargé d'écrire l'Histoire de l'Université à travers la vie des hommes et des femmes qui l'ont animée ; il rédigea lui-même des contributions concernant MM. BOUSSINESQ, PAINLEVE, CHATELET, Guy DEBEYRE, DECUYPER , M^{lle} Y. SALEZ...

Ces travaux se poursuivent encore aujourd'hui au sein de l'ASA avec l'appui de l'Université.

Une autre date à retenir :

1996 Les états généraux de l'enseignement supérieur

Avec un appel pressant aux retraités pour participer à ce travail : « Quoiqu'on puisse en penser, les retraités ne doivent pas être absents de ce débat : même s'ils ne sont plus en activité, leur connaissance du terrain, leur solidarité avec les actifs, les rendent particulièrement compétents pour donner leur opinion sur les réformes indispensables... »

Assertions qui pourraient être réitérées aujourd'hui dans bien des circonstances.

Développement des activités

- octobre 1996 première exposition de l'ASA-USTL ayant pour thème : « bois ébénisterie et sculpture », organisée en mémoire de B. MONTUELLE qui fut directeur de l'IUT et excellent sculpteur sur bois,
- 1997 : développement de l'atelier de travaux manuels,
- deuxième exposition de l'ASA-USTL ayant pour thème « paysages et sites du Nord »,
- poursuites des sorties notamment une journée en Audomarois,
- réflexions sur l'organisation possible de voyages plus longs par l'association,
- juin 1998 : troisième expo de l'ASA-USTL « anciens appareils de physique et de chimie », sur une idée de MM. BRIDOUX et DELHAYE pour le secteur chimie-sciences naturelles et M. SEGUIER pour le secteur physique,
- voyages à Saint-Petersbourg qui restera dans les mémoires des heureux participants et tour de Corse.



Michel PARREAU, ici au centre, lors de l'excursion de l'ASA à Saint-Amand en septembre 1995

Michel PARREAU pouvait écrire dans le bulletin d'octobre 98 :

« Après 7 ans d'existence notre association poursuit un développement que nous aurions souhaité sans doute plus rapide mais qui nous permet d'envisager l'avenir avec optimisme. »

Il pouvait aussi, dans le rapport d'activités 1998, dresser un bilan impressionnant du développement de l'ASA depuis sa création :

- parution du *Bulletin*,
- excursions,
- voyages,
- expositions,
- atelier d'activités manuelles,
- Histoire de l'Université,
- solidarité...

Pour ce faire il a certes bénéficié de l'implication forte d'une solide équipe, avec, entre autres, Arsène aux finances, Jeanine aux voyages, André LEBRUN aux idées (10 par jour ?).

Il a surtout pu démontrer que la grande idée qu'il avait eu (avec les autres fondateurs) de créer une association ouverte à tous les personnels de l'Université, et qui avait suscité beaucoup de questions et de difficultés au sein de l'Université, était possible et souhaitable.

Le développement ultérieur de l'association confortera cette grande réussite.

Merci Michel.

Henri DUBOIS, président de l'ASA 2003-2007

Intervention de Bernard Maitte

Michel PARREAU et la création du Centre régional de culture scientifique, technique et industrielle (ALIAS – Forum des Sciences)

Mai 1981, élection de François MITTERRAND à la présidence de la République. Tout devient possible, croyons-nous. En novembre, le ministère de la Culture se dote d'une Direction du développement culturel (DDC), chargée d'accompagner et de développer tous les projets et initiatives nouvelles. Le ministère de la Recherche et de la Technologie absorbe et étend la MIDIST¹. Elle est présidée par Jean-Pierre KAHANE et comprend un « bureau de l'information scientifique et technique », dont le chargé de mission pour notre région est Yves LABOREY, qui sera bien plus qu'un soutien constant.

Octobre 1981, je rencontre à Paris Jean-Marc LEVY-LEBLOND qui me dit avoir fondé à Nice l'ANAI² dans le but de créer un Centre de culture scientifique et technique : il m'en communique le projet, m'encourage à faire de même à Lille car « les choses bougent dans les ministères ». Aussitôt rentré, je réunis un groupe d'amis qui ont milité ensemble depuis mai 68. La plupart sont universitaires : Maurice CHAMONTIN, Alain COUSQUER, Robert LOCQUENEUX, Anne-Marie MARMIER, Michel PARREAU et moi (Lille 1), Jean ROUSSEAU (Lille 2), d'autres viennent d'horizons divers : Michèle GANTOIS (ORCEP), René HUNET (documentaliste), Jean-Claude NEBOUT (CFDT)... Nous fondons une association, l'ALIAS³, dont Michel PARREAU accepte de prendre la présidence, rédigeons, sur le modèle de Nice, un projet de création d'un Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) pour pouvoir « développer le débat citoyen sur les sciences et les nouvelles technologies, qui provoquent les mutations économiques, sociales, culturelles actuelles ».

¹Mission interministérielle pour le développement de l'information scientifique et technique.

²Association niçoise d'animation et d'information scientifique.

³Association lilloise d'information et d'animation scientifique et culturelle.

Avec ce beau projet, que nous croyons naïvement pouvoir réaliser en deux ans, nous nous armons de courage et de détermination, allons rencontrer les ministères. Ils nous réservent le meilleur accueil et disent tenir à notre disposition des crédits nécessaires, à la condition qu'il y ait également des financements régionaux ou locaux. Nous commençons à mener des actions (boutiques de sciences, expositions, émissions radiophoniques et télévisées), destinées à préfigurer et à montrer ce que nous voudrions faire.

Il nous faudra quinze années de luttes – menées dans une complicité de tous les jours- et d'actions innovantes pour aboutir à nos fins. Ce n'est pas l'histoire de toutes ces créations culturelles scientifiques réalisées pendant ces 15 ans, où nous avons expérimenté, comme on le fait dans un laboratoire, toutes les fonctions que nous voulions voir développer dans le futur Centre, agissant dans et hors de ses murs, que je veux évoquer ici, pas plus que la montée en puissance d'une équipe qui commença de manière bénévole, puis obtint un poste, puis deux mises à dispositions de maîtres de conférences par Lille 1 – dont tous les présidents successifs soutinrent le projet –, avant de parvenir au terme et à 64 salariés : non, je voudrais illustrer le rôle insigne joué par Michel PARREAU dans cette aventure et choisir cinq étapes où son action, malgré la maladie et son investissement pour l'Université du Littoral, fut déterminante.

1982, le directeur régional des Affaires culturelles

Nous avons obtenu des financements d'État. Ceux de la recherche n'étaient pas déconcentrés (son délégué en région, Francis WALLART, apportera une aide constante et efficace dans toute cette aventure), ceux de la culture, fléchés, devaient passer par le DRAC⁴. Michel prend donc sa plume et demande un rendez-vous à celui-ci. Réponse écrite « Je ne vois pas pourquoi vous, un mathématicien, viendrait m'entretenir de culture ». Ce refus caractérise l'attitude constante de la culture au niveau régional, que ce soit au niveau de la DRAC ou de l'exécutif régional. Un scientifique cultivé est, pour ces gens, un scientifique qui va au concert. Michel n'y allait pas.

1982, Le rendez-vous avec Pierre Mauroy

Michel demande à être reçu par Pierre MAUROY, Premier ministre, maire de Lille. À notre grande surprise le rendez-vous est accordé presque immédiatement. Un samedi, nous allons donc, Michel et moi, à l'hôtel de ville. Mauroy accueille Michel avec effusion. Les deux hommes se connaissent depuis l'après-guerre, alors que Michel était le président national des Jeunesses socialistes et Mauroy, plus jeune, membre. Ils ne se sont guère revus depuis. Cette joie de se revoir dure un certain temps, jusqu'à ce que Michel interrompe : « Passons au but de notre visite. » Et Mauroy de reprendre et monopoliser la parole, de nous exposer, avec force mouvements des deux bras, notre projet, ponctuant ses phrases de « Je le ferai ». Au troisième « Je le ferai », Michel interrompt : « Non ! ». Surpris, MAUROY : « Quoi ? ». Michel : « Non ! ». MAUROY décontenancé : « Pourquoi ? ». « Parce que tu n'es pas compétent ! ». « ... ». « Ce sont nous les scientifiques, c'est nous qui le ferons. Toi, tu décides et finances ». Pierre MAUROY sera un soutien constant. Il met d'abord à notre disposition un bureau dans la MNE⁵, puis des locaux rue Sainte-Catherine, demande à ses services de nous affecter un bâtiment. Ils nous proposent l'ex couvent des minimes, au quai du Wault, que nous sommes, hélas, obligés de refuser, faute de possibilités financières adéquates, puis d'autres bâtiments, peu adaptés. En 1985, MAUROY signe une lettre de renoncement de la ville de Lille, préalable indispensable à l'installation à Villeneuve-d'Ascq, décidée par la Région. Un Centre de préfiguration ouvre en 1986. L'association « Centre régional de promotion de la CSTI-Alias⁶ » est créée pour le gérer. La présidence, tournante, sera assurée par le vice-président recherche de la Région, le SGAR⁷, Michel PARREAU pour l'ALIAS.

1993. Le vote des crédits d'investissements définitifs par la Région

Tous les crédits enfin promis, la construction du Centre définitif ne peut être décidée sans vote préalable des crédits d'investissement selon la clef 1/3 État (recherche et culture), 1/3 Région, 1/3 autres collectivités (ville, Europe). La Région doit voter sa part. La majorité est (Verts + PS + PCF) ; la minorité

⁴Directeur régional des Affaires culturelles (la DRAC = Direction).

⁵Maison de la nature et de l'environnement (dans les bâtiments de l'ancien Institut de Géologie de la Faculté des sciences). Actuellement MRES.

⁶CRPCSTI-Alias.

⁷Secrétaire régional aux Affaires régionales (sous-préfet).

est de droite, mais le FN, représenté, vote systématiquement contre tous les projets, qui, souvent, sont fruits du consensus Gauche, Verts, Droite. Avant le scrutin, le service culture de la Région fait passer à la droite une note confidentielle mensongère qui dénigre le Centre. Les crédits sont refusés par vote majoritaire droite + FN, la gauche et les Verts votant pour. Apprenant ce qui s'est passé, Michel PARREAU et Jean ROUSSEAU obtiennent un rendez-vous avec Paul ASTIER, maire de Bondues, qui préside le groupe de droite à la commission recherche et l'informent. Celui-ci prend la parole à la séance suivante, demande un nouveau vote sur les crédits du Centre, indique que son groupe sera pour. Les crédits sont votés.

Les crédits de la culture

Tout va pouvoir se faire. Non ! Les crédits du ministère de la Culture sont, je l'ai dit, déconcentrés. Le DRAC ne veut pas les débloquer. Un contrôle de la Cour nationale des Comptes vient très opportunément vérifier les finances du CRPCSTI-Alias. Après trois mois de vérifications, celle-ci ne trouve aucune irrégularité. Mieux, elle remarque que le ministère de la Recherche doit un peu de crédits au centre et les fait verser. Le SGAR est très satisfait de ce résultat et fait passer l'information au TPG⁸, jusque là réticent. À partir de ce moment, Michel et moi avons nos entrées à la Trésorerie générale. Cela tombe bien : devant le blocage du DRAC, le payeur obtient un bleu de Matignon, signé Édouard BALLADUR, lui enjoignant de verser les fonds. Celui-ci ne s'exécute pas et utilise les crédits pour financer la construction de l'espace culture de Lille 1. Paris n'y voit que du feu. Michel décide de ne pas réclamer. Nous obtenons, de la recherche et de l'Europe, des crédits complémentaires. L'espace culture et le Forum des Sciences existeront tous deux.

Les statuts du Forum des Sciences

Le Forum est construit. Avant son ouverture, il faut lui donner des statuts, l'association ne convenant ni à l'État, ni à la Région. Michel s'attelle à la tâche. Il rédige des statuts d'EPIC. La Région n'en veut pas. Il rédige des statuts de GIP⁹ : ils ne peuvent intégrer l'État, qui refuse. On décide donc d'en rester aux

statuts associatifs, que Michel aménage. L'inauguration se déroule en décembre 1996, l'ouverture est un succès. C'est alors que le vice-président Culture de Villeneuve-d'Ascq, contre les accords passés, exige la présidence de l'association. Refus unanime. Cet adjoint retire alors les crédits de fonctionnement de la ville, fait en sorte que la dotation initiale prévue ne soit pas versée. L'équilibre financier du Forum est gravement mis en cause, ses créations ne peuvent plus être financées. Jacques VALADE, ministre de l'Enseignement supérieur vient réaffirmer son soutien et visite le Forum. Rien n'y fait. L'équipe des fondateurs décide de ne plus continuer son action à partir de novembre 1997. Michel reste président : il ne veut pas que l'adjoint arrive à ses fins. Il reste jusqu'à ce qu'il puisse faire élire comme successeur à la présidence Jean CORTOIS, ancien président de Lille 1, vice-président recherche de la Région, et dont le parti politique a été le seul à avoir constamment soutenu l'action de l'ALIAS et du Centre. Michel a assuré la survie du Forum des sciences. Il peut partir.



Inauguration à l'ALIAS, chaussée de l'hôtel de ville, Villeneuve d'Ascq de l'exposition "Connecter n'est pas toucher", qui avait réalisé la première liaison internet publique en France (octobre 1995). Au 1^{er} plan, de gauche à droite : Bernard. MAITTE - Directeur du Centre de culture scientifique, **Michel PARREAU** - Président de l'ALIAS, Francis WALLART - DRRT, Françoise HOSTALIER - Secrétaire d'État à l'enseignement scolaire, André VARINARD - Recteur de l'Académie de Lille (en partie caché).

Nous lui devons admiration et reconnaissance.

Bernard MAITTE, professeur émérite à l'Université de Lille, 1 sciences et technologies

⁸Trésorier payeur général.

⁹Groupement d'Intérêt Public.

actualité

LES ENJEUX DES AUTOROUTES DE L'INFORMATION

Connecter n'est pas toucher



**1^{ère} exposition du
Forum des Sciences
en 1995**

**du 3 octobre au
22 décembre 95**

ALIAS, 75 chaussée
de l'Hôtel de Ville
Villeneuve d'Ascq

Entrée : 10F/5F
du mardi au samedi
de 9H à 12H30
et de 14H à 18H,
le dimanche de 14H à 18H.

ALIAS a réalisé cette salle d'actualité grâce aux soutiens du Secrétariat d'Etat à la Recherche (DIST B - DRRT), du Fonds Européen de Développement Régional, de la Région Nord - Pas de Calais, du Conseil Général du Nord et de la Ville de Villeneuve d'Ascq.

Avec l'aimable participation de France Télécom.

Conception graphique M. RIO

Centre
Régional
de Promotion
de la
Culture Scientifique
Technique
et
Industrielle.
Nord - Pas de Calais

75, chaussée de l'Hôtel de Ville
59650 Villeneuve d'Ascq • France

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul
réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle
merci à : Jean-Christophe Camart, Henri Dubois, Jacques Duveau, Bernard Maitte, Jeanne Parreau,
Carlos Sacré

Imprimerie de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-6898